

## TEMPERANCE.

Adresso des Associés de la Tempérance de Longueuil présentée par l'un d'entre eux au Rév. Père Chiniquy dimanche, le 29 octobre dernier, lors de la magnifique cérémonie du triomphe de la Tempérance personnelle dans le vénérable Mathieu Canadien, auquel la paroisse de Longueuil présente comme un hommage mémorable, son superbe portrait chef-d'œuvre sorti du pinceau de l'habile Artiste Hamel.

## VÉNÉRABLE MONSIEUR.

La première vertu d'une nation, celle qui doit le plus caractériser, c'est la reconnaissance ! L'histoire est là pour nous le prouver. Or le canadien comprend son devoir, il sait qu'à un bienfaisant signalé doit répondre une gratitude sans borne, et il vous la doit.... En effet quels actes de philanthropie chrétienne n'avez-vous pas fait, n'exercez-vous pas encore pour le bien général et individuel du peuple canadien, ô vous, homme de cœur dont le nom vole de bouche en bouche pour se graver dans tous les cœurs !

Il y avait longtemps au dessous de nos têtes un nuage sombre amoncelé par le génie du mal.—L'intempérance y était assise comme sur un trône, lançant sur le peuple canadien ses traits destructeurs !—Vous avez dissipé le nuage, renversé le monstre, brisé son sceptre ; et par cette victoire vous avez fermé les pluies sanguinaires, de plus d'une famille, tari la source de plus d'une douleur, séché les pleurs de plus d'une mère ! et, par une conversion digne de votre apostolat, vous avez changé ces larmes amères en larmes de joie et de bonheur !.....aussi nos cœurs allégés ne forment plus qu'une résolution celle de vivre et de mourir sobres, n'ont plus qu'une pensée, celle de vous être à jamais reconnaissants !—

Mais le nom Je Chiniquy ne sera point un nom stérile, car votre grande image dira à nos arrières petits-fils tout ce que vous avez fait de bien à leurs aieux ; c'est cette belle image même, ce noble portrait, chef-d'œuvre sorti du pinceau de notre habile artiste, objet des regards émerveillés de tout un peuple, que la paroisse de Longueuil réunit comme un seul homme, vient vous présenter en ce moment solennel comme le tribut de leur reconnaissance méritée ! — tout en vous protestant que si la faute destructive, du temps en déteriorie et flétrit un jour les traits, le nom de Chiniquy passera d'âge en âge pour ne s'éteindre qu'avec le nom du dernier canadien !!!

Longueuil 29 Oct. 1848.

Suivent la Signatures des Membres du Comité de la Société de Temperance.

## RÉPONSE DE M. CHINQUY.

Messieur.  
Le spectacle que j'ai devant les yeux ; les paroles que je viens d'entendre jettent dans mon âme des sentiments bien difficiles à exprimer.

D'abord, je vous dirai que je partage votre joie, votre honneur à la vue des succès prodigieux et inespérés de la société de tempérance....Partout la paix remplace la discorde, l'abondance succède à la misère....les angoisses de la plus amère douleur sont remplacées par l'allégresse la plus pure et la plus sainte....Les larmes de douleur qui coulaient partout sur les joues de tant de mères et d'épouses désolées, sont changées en larmes de joie. Les enfants qui n'avaient pas de pain ont aujourd'hui le tout en abondance....la religion, la Patrie voient marcher dans la voix des plus belles vertus des milliers de leurs enfants qu'elles croyaient perdus pour toujours dans la fange et la boue....Mais, Messieurs, lorsqu'on voit un pareil spectacle devant soi, il faut que. L'homme disparaît...qu'il soit oublié....car de toutes choses ne sont pas l'œuvre de l'homme mais elles sont les œuvres de Dieu !

Si les progrès de la tempérance étaient moins rapides et moins solides, peut-être accepterais-je la part que votre trop bienveillante amitié me donne à cette œuvre....mais une pareille illusion est impossible aujourd'hui....La société de tempérance est une œuvre visiblement trop grande pour ma taille ; trop forte, trop universelle, trop solide pour ma faiblesse ; cette association de tempérance, c'est le Dieu des miséricordes qui en a donné la pensée : c'est le Dieu des sorts qui l'a soutenue. Qui vraiment Dieu a prouvé, par cette œuvre, qu'il tient dans sa main les cœurs de tous les hommes, et qu'il les tourne comme il lui plaît, puisque beaucoup de ceux qui repoussent autre fois de toutes leurs forces cette société, ont fini par l'enbrasser avec courage ; c'est que le ciel leur en a fait comprendre les précieux avantages, et qu'aujourd'hui ils en savourent les fruits délicieux.

Si mes humbles efforts ont été couronnés d'en aussi courant succès j'en cela bien moins de mérite que vous m'en attribuez : Prenez garde d'oublier les noms de ceux qui ont travaillé avant nous dans les champs aujourd'hui si fertiles de la tempérance. La parole puissante et mille fois bénite de l'Évêque de Nancy avait jeté partout, dans cet immense diocèse la semence de cette admirable société de tempérance....Les sieurs des bons et infatigables Peres Oblats de Marie immaculée que vous connaissez et chérez tous, ont de puis secondé cette semence : L'exemple et les travaux de nos vénérables Evêques, de Messieurs les curés joints aux sacrifices héroïques de tant de personnes dans tous les rangs de la société....l'admirable promptitude d'un grand nombre de membres du parlement, si dignement représentés dans ce moment solennel par l'honorable Beauchêne, votre digne et bien aimé représentant, tout cela a été bien plus puissant que ma faible parole pour faire gémir et mourir les doctrines de cette société si visiblement destinée à opérer un bien immense dans votre belle et chère Patrie. Je suis venu travailler dans les champs de la tempérance au moment de la moisson, c'était assez tôt pour jouir d'un inexprimable bonheur, mais c'était beaucoup trop tard pour prétendre au mérite que vous voulez bien m'attribuer. Braves habitants de Longueuil, vous avez été ainsi que les généraux habitants de Boucherville, Varennes, Verchères, Laprairie, Chamby, Montréal, Berthier, Sorel et de tant d'autres paroisses dont il serait trop long d'énumérer les noms, vous avez été auant et plus que moi les instruments dont la divine Providence s'est servie pour avancer l'œuvre de la tempérance....Le sacrifice si humain, si religieux que vous avez fait; mais surtout, l'inébranlable fermeté avec laquelle vous perséverez dans votre résolution de ne jamais prendre une seule goutte de boisson enivrante, vos discours pleins d'intelligence au milieu des villes, comme au sein des nombreuses paroisses où votre industrie vous porte, ont fait partout une impression aussi profonde que salutaire ..

Moins je m'élève et témoigne si public de votre estime, et plus je vous dois de reconnaissance. Je ne vous le cache pas, voici un des plus beaux jours de ma vie ; car, après l'humble espérance d'être aimé de Dieu, il n'y a rien au monde de si doux au cœur de l'homme que de se voir aimé de ses frères. J'accepte ce que vous m'offrez en ce moment avec un double bonheur : d'abord parce qu'il m'est offert par

une paroisse où non seulement la tempérance, mais toutes les vertus religieuses et sociales brillent du plus bel éclat, par une paroisse surtout où l'éducation marche de pair avec la tempérance, puisqu'ou m'assure que pas moins de 500 enfants ont l'avantage de fréquenter de bonnes écoles. Je l'accepte avec reconnaissance et honneur ce gage de votre estime, parce qu'il va me donner moyen d'acquitter sur la terre une petite partie d'une dette immense, que je pensais ne pouvoir payer toute entière que dans le ciel. Voici le fait arrivé il y a vingt quatre ans ; et jeudi dernier était le jour anniversaire....un enfant de 14 ans disait à sa bonne et pauvre mère éploie un aile qui pouvait être éternel....forcé de quitter le collège faute de ressources pour continuer ses études, il entreprenait un voyage de 300 lieues pour aller gagner sa vie, chercher les moyens d'être un jour utile à son pays....L'âme de ce pauvre enfant était envirée de douleur....et chaque pas qui l'éloignait des lieux et des personnes chères à son enfance était comme un dard qui perçait son cœur....Cet enfant n'avait pour toute fortune qu'un désir ardent de s'instruire....il marchait seul dans cette route si longue de l'Exil et pendant que des larmes brûlantes coulaient sur ses joues il priait le Dieu des orphelins d'avoir pitié de lui et d'envoyer son ange pour l'accompagner. Sa prière et ses larmes furent exaucées....Sur la route il est arrêté par un jeune prêtre, qu'il avait eu pour premier maître au collège....Mon enfant, lui dit ce jeune et sage ministre de Dieu de charité, je sais les meilleures circonstances de famille qui vous forcez à interrompre vos études ; mais voilà que deux de vos amis qui ne veulent pas être connus ont mis leurs petites ressources ensemble et vont payer votre pension ; retournez donc au collège....Vous aimez sans doute, messieurs, à connaître le nom de ce pauvre enfant si malheureux et si heureux tout à la fois....Je vais vous satisfaire : cet enfant c'est moi : et je vous dirai qu'il se déjoie lors que je repris la route du collège, je formais dans mon cœur d'ardens désirs de connaître les noms de ces deux anges tutélaires qui me tendaient la main au moment où des dragons plus dangereux que le poisson monstrueux qui dévorait Jérôme Tobie, pouvaient m'arrêter à chaque pas et briser mon avenir. J'ai eu enfin le bonheur d'être exaucé ; et je viens vous révéler, messieurs, de ces généraux et modestes bienfaiseurs pour que vous m'aidez à les aimer et à les bénir....Le premier est déjà au ciel....Son nom est Joseph Onésyme Léprohon, alors directeur du collège de Nicolet. Le second de ces anges que Dieu m'envoya sur la route....est M. Louis Moïse Brassard aujourd'hui votre curé !!! Braves et bons habitants de Longueuil si je n'étais tous les jours l'heureux témoin de l'amour et du respect que vous avez pour votre bon pasteur, je vous dirais de l'aimer, de le respecter encore plus, mais jamais prêtre, jamais curé n'a été plus aimé ; et je vous entends me dire "jamais prêtre, jamais curé n'a été plus digne d'être respecté et aimé."

Monsieur le curé de Longueuil....Vos bons paroissiens, viennent de me dire qu'entre les vertus qu'un peuple doit pratiquer c'est la reconnaissance....Si cette vertu si belle doit être au cœur des hommes en général ; elle doit surtout régner au cœur des prêtres....Permettez-moi donc de vous appeler du doux nom de bienfaiteur d'amis, et en cette qualité veuillez accepter de mes mains le portrait de celui dont vous avez voulu être l'ami dans la mauvaise comme dans la bonne fortune.

## DE TOUT UN PEU.

FAUSSE MONNAIE.—On a découvert à Halifax de faux billets des banques de Québec et du Bas-Canada ; ils étaient en circulation. —Avis au public, et surtout à ceux de nos abonnés qui sont en marche pour nos bureaux !

UN M. P. P.—L'Illon. W. Cayley, M. P. P., est de retour d'Europe depuis une dizaine de jours.

ARRIVAGES.—Au 1er du courant, il était arrivé 1041 voitures à Québec, faisant 122 de moins que l'an dernier ; le tonnage, en moins cette année, est de 42610 tonnes.

INCENDIE A TORONTO.—Le *Globe* de Toronto nous apprend que le 29 octobre il y a eu à Toronto un incendie qui a détruit trois à quatre maisons qui n'étaient assurées qu'en partie, aux assurances de l'Amérique Britannique, Québec, Hartford, Montréal, Nuville et Phénix.

DÉBENTURES.—Au 3 novembre, il avait été émis pour £163575 de débentures ; il en était rentré pour £78115, et il y en avait en circulation pour £85460.

VOCAT.—H. T. Judah, écr. vient d'être nommé avocat pour le Bas-Canada.

APOTHICAIRE.—M. A. Bishoprick vient de recevoir une licence pour pratiquer comme Apothicaire, Chimiste et Druggiste dans le Bas-Canada.

MILICE.—Nous voyons par la *Gazette Officielle* de samedy qu'il vient d'être créé à St. Hyacinthe une compagnie de miliciens qui portera le titre de " Chasseurs de St. Hyacinthe."

ETRANGERS.—La Cour d'Appel a attiré à Montréal un bon nombre d'avocats étrangers. Parmi ceux-ci, nous remarquons S. H. le juge Aylwin, M. Duval, etc.

UNE ARRIVÉE.—M. Angus McDonnell, vicar général de Kingston, est arrivé en cette ville samedi dernier ; il doit passer quelques jours à Montréal.

ORDINATION A QUÉBEC.—Le 31 octobre, Mgr. l'Archevêque de Québec a consacré les ordres mineurs dans l'église métropolitaine, MM. Jérôme Sasseville et Ph. Hypp. Suzor.

Dimanche dernier (5 nov.), Mgr. Turgeon a ordonné les mêmes messieurs sous-diaca.

NOTAIRES.—Le *Courrier* de ce matin dit que MM. James Smith et G. H. Napier viennent d'être admis à la pratique au Notariat.

NAUFRAGE.—La barque *Ellen*, qui a laissé Kingston il y a 2 semaines pour les îles, a été assaillie par une tempête, et amenée à Wellington. Elle était démolie, et sans équipage : les neuf horaires de celui-ci ont sans doute péri.

INCENDIE.—Il y a eu samedi en cette ville un incendie qui a détruit une boutique près l'église St. Patrice.

UNPRÉDICATEUR.—Les fidèles de cette ville ont revu hier avec plaisir, dans la chaire de la cathédrale, un prédicateur populaire à juste titre. Le révérend M. Holmes a rapporté un siège d'un auditio qui n'avait pas oublié les deux souvenirs de ses succès oratoires et qui pouvait entendre de nouveau une voix aimée et une parole éloquente mûrie par l'âge et la méditation. Espérons que cette voix sera moins silencieuse que par le passé.

Journal de Québec.

VOY.—Un vol a été commis à Valcartier dans l'abriage d'un nommé Dunlevy, pour la valeur de £78. Les voleurs, du nom de Daniel Molloy et J. Charbonneau ont été saisisis par la police. On a retrouvé sur eux la somme de £18.

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

CHIEN DE FER.—Les pluies fréquentes que nous avons eues durant l'automne ont considérablement retardé les travaux du chemin de fer de Portland, et la partie entre Montréal et St. Hyacinthe qui devait être prête au commencement de ce mois ne le sera qu'à la fin, ou dans les premiers jours de décembre. Espérons qu'à cette époque, la distance qui nous sépare du beau village qui borde la rivière, Maskin sera parcourue en quelques heures.

Malgré la tempérance, les travaux sont beaucoup avancés sur ce chemin. Le terrain est nivelé jusqu'à St. Hyacinthe, les ponts sur les rivières Richelieu et Huron sont finis, les bâtisses des stations de Longueuil, de St. Hilaire et de St. Hyacinthe sont érigées, les chars des passagers sont faits et transportés à Longueuil, etc.

Min-rue.

MORT D'UN VIEILLARD ILLUSTRE.—Samedi dernier, à deux heures du matin, est mort à Boston, à l'âge de quatre-vingt quatre ans, M. Harrison Gray Otis, descendant direct de l'un des premiers colons anglais, et fils de James Otis, dont le nom figure avec tant d'honneur dans les fêtes de la révolution américaine. M. Harrison Gray Otis avait rempli de la manière la plus distinguée, diverses fonctions éminentes. Successivement juge, maire de Boston, président du sénat du Massachusetts, membre de l'une et l'autre chambre du Congrès délégué à la fameuse Convention d'Harcourt, il avait consacré au service de son pays la longue et honorable carrière qu'il vient de terminer.

Courrier.

UN EXILÉ.—Il vient de décéder à New-York un exilé irlandais, M. Thomas Trenor, qui est mort à l'âge de 87 ans. M. Trenor a langui dans l'Exil durant 42 ans ; c'est un martyr politique. Il laisse après lui deux fils qui résident à New-York, où se trouve aussi sa veuve qui est fort âgée.

ÉMIGRATION.—Du 1er avril au 1er novembre de cette année, il était arrivé 148477 émigrés à New-York.

RÉPUBLIQUE.—La petite république nègre de Liberia vient d'être reconnue par la France et par l'Angleterre.

LE BLÉ EN HONNEUR.—Les journaux rapportent que, dans le Maryland, les cultivateurs abandonnent la culture du tabac pour celle du blé qu'ils regardent comme plus certain et plus profitable. C'est une mauvaise nouvelle pour les agriculteurs !

BANQUIER.—M. Loyd, de la banque de MM. Jones, Loyd et cie, vient de se retirer des affaires, avec une petite fortune de £700000 ! C'est le *Preston Pilot* qui cite ce fait.

LES POÈTES AMÉRICAINS.—On vient de publier aux États-Unis la biographie des poètes américains ; parmi ceux-ci figurent 72 dames.

ÉCHECS.—Le *Herald* de New-York dit que le fameux joueur d'échecs, Harrwitz, vient de jouer à N. Y. deux parties simultanées sans regarder à l'échiquier. Il en perd une et gagne l'autre.

UN ORATEUR.—La législature de Géorgie avait choisi, pour son orateur ou président, un vieil avocat du nom de Carnes. Au bout de quelque temps, M. Carnes s'est adressé à la chambre, et a demandé à être remplacé, parce que, a-t-il dit, il avait toujours coutume de ne considérer qu'un côté de la question, et que maintenant il se trouvait dans l'impossibilité d'examiner les deux !

KENTUCKY.—Nous voyons avec plaisir que dans le Kentucky il se manifeste une opinion prononcée en faveur de la liberté des noirs. Espérons que ce mouvement se continuera de proche en proche, et amènera les Américains à considérer les noirs comme des hommes, leurs semblables !

ÇA SOUFFLE UN PEU TROP.—Le *Morning Courier* de New-York rapporte (à lui la responsabilité) que durant le dernier ouragan dans la baie de Tampa la barque *John Sprague* a été poussée par le vent un mille et demi dans la forêt !

DICINÉTÉ.—On disait en Angleterre que Lord Clarendon allait être revêtu de l'ordre de la Jarretière.

ORATEUR.—Dans le jury qui a trouvé M. Smith O'Brien coupable de haute trahison, il n'y avait pas un seul honnête ; et dans la liste des deux cent-dix-huit jurés nommés pour l'occasion, on ne lisait quedin-huit nom catholique, qui avaient été placés de manière à n'être pas appelés !

UNE ÉPOQUE.—Une lettre de Stockholm du 8 septembre porte que le 4 on avait commencé les travaux du chemin de fer de Örebro à Hult ; c'est le premier chemin de fer en Suède.

MAUVAISE LÉGISLATION.—Les salaires et dépenses pour les deux chambres du parlement anglais se montent à £30.000.

LES MAUVAISES PATATES.—Les journaux d'Angleterre disent que beaucoup de porcs y sont morts pour avoir mangé des patates pourries.

ANGLAIS.—En anglais il n'y a, dit un journal, qu'un dînaire de mots qui se terminent en a, deux douzaines en o et 4900 en y ; l'anglais comprend environ 3500 mots.

PRÉCEPTEUR.—On parle de M. Henry Mildred Birch, comme du futur précepteur de S. A. R. le prince de Galles ; il paraît que c'est un professeur fort distingué.

CHACUN SON VŒU.—Sir Harry Smith du Cap de Bonne Esperance a reçu des mahométans de cette ville la une pétition qui finit comme suit : « et vos requérants font des vœux pour que votre excellente découverte le présent assemblage terrestre de vos voies, et devienne un candidat demandant à être admis dans le sein de la sublime église mahométane ! »

POURSUITE RARE.—Le *Yorkshireman* rapporte que le révérend ( protestant ) Lord de Saumarez, ministre de Houghton, poursuit en ce moment un pauvre curé pour la somme de huit sous, que le révérend dit lui, être dus par cet ouvrier pour les offrandes de Pâques. Le *Yorkshireman*, qui est un journal protestant, trouve cette condamnation pour l'église anglaise, et il n'a peut-être pas tort.

LA PAIX.—M. E. Burrill se propose, disent les journaux anglais, de parcourir l'Angleterre, afin d'éveiller l'opinion publique, au sujet de la convenance de convoquer un congrès des nations, afin de former un code international qui arrangerait à l'amiable et sans guerre les différends des nations ! C'est bien philanthropique ; est-ce bien possible ?

IMPRESSIONS.—Les impressions pour le parlement anglais se montent chaque année à la légère somme de £